
VENDREDI 22 MAI 2015 20H

SAMEDI 23 MAI 2015 18H

SAMEDI 23 MAI 2015 20H

MAISON DE LA RADIO

CARTE BLANCHE À BRUNO MANTOVANI



PROGRAMME

VENDREDI 22 MAI 2015 20H

Maison de la radio - Auditorium

› Ce concert est diffusé en direct sur France Musique

Igor Stravinsky

Quatre études pour orchestre

Bruno Mantovani

Symphonie n° 1 « L'idée fixe »

(commande de Radio France - création mondiale)

Luciano Berio

Sinfonia, pour huit voix et orchestre

Neue Vocalsolisten de Stuttgart

Orchestre Philharmonique de Radio France

Pascal Rophé direction

SAMEDI 23 MAI 2015 18H

Maison de la radio – Studio 104

Musique de chambre

› Ce concert sera diffusé le lundi 15 juin à 20h sur France Musique

Bruno Mantovani

Cinq pièces pour Paul Klee, pour violoncelle et piano

D'une seule voix, pour violon et violoncelle

Suonare, pour piano

All'ungarese, pour violon et piano

Huit moments musicaux, pour violon, violoncelle et piano

Trio Wanderer

Claire Désert piano

SAMEDI 23 MAI 2015 20H

Maison de la radio - Auditorium

› Ce concert sera diffusé le lundi 1^{er} juin à 20h sur France Musique

Bruno Mantovani

Streets, pour ensemble

Benjamin Attahir

Quartes blanches, pour trois groupes instrumentaux
(commande de Radio France - création mondiale)

Michael Jarrell

Assonance V (chaque jour n'est qu'une trêve...), concerto pour violoncelle
et quatre groupes instrumentaux

Bruno Mantovani

Troisième round, pour saxophone et ensemble

Vincent David saxophone

Marc Coppey violoncelle

Orchestre Philharmonique de Radio France

Bruno Mantovani direction

Ces concerts seront également disponible à l'écoute sur
francemusique.fr

› Retrouvez la page facebook des concerts de Radio France
et de l'«**Orchestre Philharmonique de Radio France**».

› Consultez le site sur **maisondelaradio.fr** rubrique concerts.

BRUNO MANTOVANI : AFFINITÉS ÉCLECTIQUES

L'agenda de Bruno Mantovani laisserait croire au don d'ubiquité : compositeur bien sûr, mais aussi directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris depuis septembre 2010 (nommé à quelques semaines de son trente-sixième anniversaire), chef d'orchestre de plus en plus demandé, à l'occasion pianiste improvisateur. Tant d'activité exige une énergie et une puissance de concentration que reflète sa musique. Dans son cas, il ne semble pas déplacé de lire l'œuvre au miroir de la personnalité : goût pour la virtuosité à l'image d'une réactivité et d'une rapidité d'action peu communes, propension à la construction rhapsodique et à l'hétérogénéité du matériau reflétant l'éclectisme de l'homme, dramaturgie nourrie de conflits qui n'effraient pas une nature combative.

Mantovani aime les musiciens. Banale, l'assertion ? En réalité, peu de compositeurs de notre temps ont noué des liens aussi intenses avec les interprètes. Ainsi, les solistes des deux œuvres concertantes programmées dans le cadre de cette Carte blanche, le saxophoniste Vincent David et le violoncelliste Marc Coppey, ne sont pas seulement des instrumentistes hors pair : de véritables amis. Sortir de la solitude du créateur et diriger de plus en plus, c'est également pour vivre aux côtés des musiciens. De même, Mantovani se montre attentif aux nouvelles générations de compositeurs, ce dont témoigne la commande passée à Benjamin Attahir (concert du 23 mai à 20h). Voilà qui rappelle l'attitude de Pierre Boulez, père spirituel et créateur de *Streets*. Passage de témoin.

La curiosité insatiable de Mantovani, sa gourmandise (dont la musique n'est pas le seul objet, ceux qui le connaissent le savent), le portent vers toutes les musiques, qu'il se garde bien de hiérarchiser : le jazz et autres musiques populaires, les traditions orales extra-européennes, le répertoire « savant » du Moyen Âge à nos jours. Il n'est pas le seul, dans sa génération, à admirer Stravinsky, Berio, Jarrell (tous trois programmés ce week-end). En revanche, la référence à Schubert (à l'origine de ses propres *Huit moments musicaux*) et Berlioz (inspirateur de la *Symphonie n° 1 « L'Idée fixe »*) est plus rare. Trace, en partie du moins, de ses études d'esthétique et d'histoire de la musique au conservatoire, où l'on croise moins d'apprentis compositeurs que dans les classes d'analyse, d'orchestration et... de composition.

« Nous sommes tous des postmodernes », a déclaré Mantovani il y a quelques années, sans complexe, peut-être avec une once de provocation. Les intitulés de ses partitions avouent ses références ou les suggèrent. *Cross-over* visant à la fraternité de publics disparates ? Sollicitation de notre mémoire collective par un jeu de pastiche et de citations clairement reconnaissables ?

Ces idées ne sauraient effleurer celui qui absorbe totalement les références dans son propre langage.

La Carte blanche de Radio France n'offre que la pointe de l'iceberg d'un catalogue qui avoisine les cent titres. Mais elle donnera un aperçu de toutes les facettes de son versant instrumental (musique orchestrale, pour ensemble, de chambre, pour piano) et permettra d'assister à la création de la *Symphonie n° 1*. Une deuxième partition de même catégorie serait-elle envisagée ?

En réalité, la numérotation est plutôt un geste humoristique. Mais un compositeur si fécond ne pourrait-il, d'ici quelques années, dépasser le chiffre fatidique de neuf symphonies ? Chiche !

Hélène Cao

VENDREDI 22 MAI 2015 20H
MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

Igor Stravinsky

Quatre études pour orchestre

1. Danse : Con moto
2. Excentrique : Moderato
3. Cantique : Largo
4. Madrid : Allegro con moto

Bruno Mantovani

Symphonie n° 1 « L'Idée fixe »

(commande de Radio France - création mondiale)

Luciano Berio

Sinfonia, pour huit voix et orchestre

- 1.
2. O King
3. In ruhig fließender Bewegung
- 4.
- 5.

Neue Vocalsolisten de Stuttgart
Orchestre Philharmonique de Radio France

Pascal Rophé direction

Hélène Collerette violon solo

IGOR STRAVINSKY 1882-1971

QUATRE ÉTUDES POUR ORCHESTRE

D'APRÈS LES TROIS PIÈCES POUR QUATUOR À CORDES COMPOSÉES EN 1914 ET L'ÉTUDE POUR PIANOLA COMPOSÉE EN 1917 / ORCHESTRÉES EN 1914-1928
ÉTUDE N° 4 CRÉÉE À PARIS EN NOVEMBRE 1928 SOUS LA DIRECTION DU COMPOSITEUR / CRÉATION DE L'ŒUVRE INTÉGRALE À BERLIN LE 7 NOVEMBRE 1930 SOUS LA DIRECTION D'ERNEST ANSERMET / **9 minutes environ**

Pour les choses touchant au sublime s'imposait un langage spécial, et non pas celui de tous les jours. **Stravinsky**

Bruno Mantovani a choisi d'inclure cette partition dans sa Carte blanche en raison de l'intérêt qu'il porte à l'élargissement de la dimension des *Trois pièces pour quatuor à cordes* (1914) et de l'*Étude pour pianola* (1917), à l'origine des *Quatre études*. Lorsque Stravinsky façonna la mouture orchestrale, il ajouta des titres évocateurs. Il ne toucha pas à la substance musicale, à l'exception de quelques mesures d'accompagnement pour *Excentrique*. De fait, il n'a pas souhaité développer son matériau (contrairement à Boulez quand il réalisera la version orchestrale de ses propres *Notations pour piano*). Les quatre pièces conservent leur brièveté et leur matériau condensé, notamment la *Danse* dont la mélodie se limite à quatre notes (*sol, la, si, do*). Mais l'orchestration donne une couleur plus évocatrice à une musique qui, dans son premier état, revendiquait sa dimension abstraite. La *Danse* rappelle quelque tradition populaire, *Excentrique* avoue plus clairement sa source d'inspiration (Little Tich, comédien de music-hall que Stravinsky avait vu à Londres), *Cantique* regarde vers l'antiphonie des *Symphonies d'instruments à vent*, la dernière *Étude* se pare de vives teintes castillanes. Mais ce Madrid-là se situe à mille lieux des poncifs des musiques hispanisantes. Ce que Stravinsky retient de l'Espagne (son essence, le dessin tranchant des formes sous une lumière aveuglante, la dimension à la fois festive et incantatoire) se fond dans son propre style. De quoi fasciner Mantovani, en effet.

Pour en savoir plus :

- Igor Stravinsky, *Chroniques de ma vie*, 1935, Éditions Denoël, 2000. Le compositeur raconte la première moitié de sa carrière.
- Igor Stravinsky, *Poétique musicale*, 1942, Flammarion, 2000. Pour entrer davantage dans l'esthétique et l'éthique de Stravinsky.

BRUNO MANTOVANI Né en 1974

SYMPHONIE N° 1 « L'IDÉE FIXE »

COMMANDE DE RADIO FRANCE ET DU FESTIVAL BERLIOZ / COMPOSÉE EN 2014 /
CRÉÉE LE 22 MAI 2015 À L'AUDITORIUM DE LA MAISON DE LA RADIO, PAR
L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE DIRIGÉ PAR PASCAL ROPHÉ
DÉDIÉE À ÉRIC MONTALBETTI / 30 minutes environ

Je suis méditerranéen. J'ai grandi à Perpignan et je suis d'origine italienne et espagnole. Ma culture musicale première est allemande et autrichienne. C'est avant tout Mozart, Haydn, Beethoven puis Schoenberg, Berg, Webern, avec quelques personnages comme Varèse, Fauré puis Brahms et Schumann qui se sont greffés plus tard. **Bruno Mantovani**

Le titre renvoie évidemment à la *Symphonie fantastique*. Pourtant, la partition de Mantovani ne contient aucune citation de « l'Idée fixe », thème que Berlioz associait à l'inaccessible bien-aimée. Elle n'est pas non plus sous-tendue par un substrat littéraire ou autobiographique. D'une seule coulée, elle n'est pas divisée en mouvements aux titres évocateurs. Sa relation avec le prétendu modèle ? Outre l'affection réelle qu'éprouve Mantovani pour Berlioz, elle consiste en un « travail sur l'obsession » où la frénésie de l'activité neutralise son propre mouvement. Une idée déjà exploitée dans *Streets*, programmé le samedi 23 à 20h. Mais la *Symphonie n° 1* opère un changement de dimension de par sa durée d'une demi-heure et son ample effectif (bois et cuivres par quatre, six cors, quatre percussionnistes...).

Des salves de notes répétées nourrissent le dynamisme, paradoxal puisque confinant à l'immobilité. Afin d'être perçues comme la manifestation d'une obsession (et non comme une continuité), ces répercussions se prêtent à des variantes sans lesquelles il n'est point de discours musical. Le compositeur joue notamment sur l'intensité, la densité de la texture (de la monodie à un quasi-tutti avec, au centre de l'œuvre, une étonnante section pour quatuor à cordes), la vitesse (poussée à l'extrême, la répétition se confond avec une vibration, voire avec une note tenue), la distribution des notes répétées entre les pupitres, l'irisation du timbre global par l'introduction de brefs silences trouant les lignes instrumentales. Dans plusieurs sections, les répercussions se cristallisent autour de saccades homorythmiques, dont l'harmonie et la couleur orchestrale (caractérisée par l'absence d'instruments graves) restent constantes.

À la dimension verticale s'oppose un motif mélodique fortement directionnel, dont les répétitions contribuent toutefois à intensifier l'obsession. Il s'agit d'un groupe de notes conjointes, au départ descendantes, soumises elles aussi à un travail de variante et de développement. Ce motif alterne avec l'écriture en notes répétées, à laquelle il se superpose davantage au fil de l'œuvre. Mais la partition se referme abruptement sur les répercussions harmoniques, tel le couperet qui, chez Berlioz, s'abat à la fin de la *Marche au supplice*.

Pour en savoir plus :

Le site du compositeur, pour suivre son actualité et consulter des notices sur ses œuvres : **www.brunomantovani.com**

LUCIANO BERIO 1925-2003

SINFONIA

COMMANDE DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NEW YORK POUR SON 125^e ANNIVERSAIRE / DEUXIÈME MOUVEMENT COMPOSÉ EN 1967 DANS UNE VERSION DE CHAMBRE / COMPOSITION DES AUTRES MOUVEMENTS EN 1968 / *SINFONIA* CRÉÉE, SANS LE 5^e MOUVEMENT, LE 10 OCTOBRE 1968 À NEW YORK PAR LES SWINGLE SINGERS ET L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NEW YORK SOUS LA DIRECTION DE LUCIANO BERIO / CRÉÉE INTÉGRALEMENT LE 18 OCTOBRE 1969 À DONAUESCHINGEN PAR LES SWINGLE SINGERS ET LE SÜDWESTFUNK ORCHESTER SOUS LA DIRECTION D'ERNEST BOUR / DÉDIÉE À LEONARD BERNSTEIN

35 minutes environ

Je suis un séducteur. Luciano Berio

De même que Stravinsky élargit l'effectif des *Trois pièces pour quatuor à cordes* et de *l'Étude pour pianola*, de même Berio composa *O King* pour une voix et cinq instruments avant de l'étoffer et d'en faire le deuxième mouvement de sa *Sinfonia* (entre-temps, Martin Luther King, auquel le mouvement fait référence, avait été assassiné, le 4 avril 1968). En programmant cette œuvre, Mantovani rend hommage à l'humanisme du compositeur italien, à son immense culture et à son idée singulière d'intégrer l'histoire de la musique occidentale à sa musique elle-même.

Sinfonia est par ailleurs symptomatique du travail de Berio sur le verbe et la voix. Le premier mouvement comprend des fragments du livre de Claude Lévi-Strauss *Le Cru et le Cuit* (consacrés notamment à des mythes brésiliens sur l'origine des eaux), tandis que *O King* conduit à l'énoncé de « Martin Luther King », en évoluant de l'inintelligibilité à l'intelligibilité (le nom est au départ réduit à ses voyelles) : la dimension acoustique du son devient sens. Le mouvement central, sur des extraits de *L'Innommable* de Samuel Beckett (traduits en anglais), doit surtout sa célébrité au *Scherzo* de la *Symphonie n° 2* de Mahler, cité dans son intégralité, parfois entendu au premier plan, parfois dissimulé par un nombre plus ou moins important de strates musicales. Sur cette matière, empruntée à un compositeur qui « semble porter le poids de toute l'histoire de la musique de ces deux derniers siècles » comme le remarque Berio, se greffent de nombreuses citations, de Bach à Boulez. On y reconnaît par exemple des bribes de *La Mer* de Debussy, de *La Valse* de Ravel, du *Sacre du printemps* de Stravinsky, du *Concerto pour violon* « à la mémoire d'un ange » de Berg. Ces citations agissent comme un

commentaire de la structure formelle et du déroulement harmonique de *Scherzo* de Mahler. Berio souligne également qu'en « agissant les unes sur les autres et se transformant, [elles] acquièrent soudain une signification nouvelle, comme le font ces objets ou ces visages familiers placés sous une lumière ou dans un contexte inhabituels. »

Le troisième mouvement est une étape dans la trajectoire de *Sinfonia*, pas son point culminant. Le quatrième fait lui aussi référence à la *Symphonie n° 2* de Mahler (à son quatrième mouvement), reprend en outre des fragments des textes des mouvements précédents. Quant au cinquième, point de convergence de toute l'œuvre, il contient la totalité de la musique de *O King*, à laquelle s'agrègent des éléments issus des autres mouvements de *Sinfonia*. Il résout la dichotomie entre pensée fragmentaire et continuité, hétérogénéité et unité, rappelant l'étymologie grecque du terme *sinfonia* : « Accord, ensemble de sons. »

Hélène Cao

Pour en savoir plus :

- Luciano Berio, *Entretiens avec Rossana Dalmonte*, Contrechamps, 2010 : réédition récente des passionnants entretiens du compositeur publiés à l'origine en 1983.

Sur le site de Radio France, un commentaire de Berio sur sa *Sinfonia*.
www.maisondelaradio.fr/article/symphonie-ou-sinfonia

SAMEDI 23 MAI 2015 18H

MAISON DE LA RADIO – STUDIO 104

Musique de chambre

Bruno Mantovani

Cinq pièces pour Paul Klee, pour violoncelle et piano

D'une seule voix, pour violon et violoncelle

Suonare, pour piano

All'ungarese, pour violon et piano

Huit moments musicaux, pour violon, violoncelle et piano

Trio Wanderer

Claire Désert piano

BRUNO MANTOVANI

CINQ PIÈCES POUR PAUL KLEE

COMMANDE DES RENCONTRES D'ENSEMBLES DE VIOLONCELLES DE BEAUVAIS
COMPOSÉES EN 2007 / CRÉÉES LE 14 MAI 2007 À BEAUVAIS PAR ÉRIC-MARIA
COUTURIER (VIOLONCELLE) ET SHANI DILUKA (PIANO) / DÉDIÉES À ÉRIC-MARIA
COUTURIER ET SHANI DILUKA / **13 minutes environ**

Beethoven, Wagner étaient des compositeurs radicaux. Ils cassaient tout ce qui existait autour d'eux. Mozart piquait ce qu'il y avait à droite et à gauche pour créer quelque chose d'original. Aujourd'hui, on est dans cet état-là. Héritant de tout ce qui s'est passé depuis cinquante ans, les compositeurs de ma génération créent quelque chose de cohérent sans agir en rupture. En cela, on est dans une époque mozartienne. **Bruno Mantovani**

Plusieurs œuvres instrumentales de Mantovani trouvent leur source dans la peinture, l'architecture ou la littérature, inspirées par les tableaux de Guinan (*Blue Girl with Red Wagon*) et de Klee (*Cinq pièces pour Paul Klee*), par Gaudì (quatrième des *Six pièces pour grand orchestre*) et les sept églises de Santo Stefano à Bologne (*Le sette chiese*), ou encore une nouvelle de Chamisso (*Peter Schlemihl*). Les *Cinq pièces pour Paul Klee* sont conçues comme des « études sur la notion de ligne », essentielle chez le peintre allemand (dont les réflexions sur le rythme pictural s'enracinent réciproquement dans une profonde connaissance de la musique). Dans cette partition, la ligne mélodique est tour à tour brisée, volubile, saccadée, sinusoïdale et tourbillonnante.

Mantovani exploite l'idée d'hétérogénéité, centrale dans sa musique. Hétérogénéité qui repose sur l'irrégularité de l'agogique (accélération et ralentissements de la pièce n° 3), sur des contrastes dans le déroulement horizontal (violoncelle tantôt lyrique, tantôt rythmique dans la n° 1) ou dans les configurations verticales (piano vif-argent de la n° 2 pendant que le violoncelle exécute de longues tenues ; chant véhément de la n° 3 sur fond de trémolos). Mais la confrontation d'éléments antagonistes est associée à un travail sur les transitions (les pièces s'enchaînent sans interruption), à une recherche de continuité et de fusion. Ainsi, le violoncelle joue parfois en homorythmie avec le piano (n° 1), fusionne peu à peu avec son partenaire (n° 2 puis n° 3), échange avec lui un motif (les trémolos de la pièce n° 4), puis fait office de résonateur et de relai (n° 5).

D'UNE SEULE VOIX

COMMANDE DU FESTIVAL AUJOURD'HUI MUSIQUES / COMPOSÉ EN 2007
CRÉÉ LE 27 NOVEMBRE 2007 AU FESTIVAL AUJOURD'HUI MUSIQUES DE PERPIGNAN
PAR DIEGO TOSI (VIOLON) ET TIMOTHÉ TOSI (VIOLONCELLE) / DÉDIÉ À DIEGO ET
TIMOTHÉ TOSI / 11 minutes environ

Après les chefs-d'œuvre fondateurs de Kodály et Ravel, le duo pour violon et violoncelle a tenté de nombreux compositeurs (Sciarrino, Pesson, Xenakis, Carter, Holliger, Rihm, Hurel, pour ne citer qu'eux). Effectif d'une exigence redoutable, qui invite à travailler sur la ligne, même si une élaboration harmonique est envisageable. Mais la dimension verticale reste soumise à la nature mélodique et monodique des instruments. Mantovani n'a d'ailleurs pas cherché à contourner la spécificité de ce duo. Au contraire, il la met en évidence et traite la combinaison violon-violoncelle comme s'il s'agissait d'un solo. Les instruments sont souvent en homorythmie, se relaient dans l'énoncé des incises mélodiques qui, mises bout à bout, forment une ligne ininterrompue. Ou encore, l'un des instruments déploie la mélodie sur les longues tenues de son partenaire. Le procédé rappelle certaines musiques de tradition orale. C'est à l'Inde que se réfère ici le compositeur, qui utilise aussi des quarts de ton dans son ornementation. L'attrait pour l'Orient, perceptible dans *D'une seule voix*, se manifeste dans plusieurs partitions à partir des années 2000, comme *L'ère de rien* (pour flûte, clarinette et piano), *Par la suite* (pour flûte et ensemble) et le ballet *Siddharta*.

SUONARE

COMMANDE DU FESTIVAL PIANO AUX JACOBINS DE TOULOUSE / COMPOSÉ EN 2006 / CRÉÉ LE 8 SEPTEMBRE 2006 À TOULOUSE DANS LE CADRE DU FESTIVAL PIANO AUX JACOBINS PAR NICHOLAS ANGELICH / DÉDIÉ À NICHOLAS ANGELICH
17 minutes environ

« *Suonare* » : le verbe italien désignant le fait de jouer d'un instrument de musique met en valeur le résultat de l'acte, sa dimension sonore (il est, par ailleurs, à l'origine du mot « sonate »). Les vocables utilisés en France, en Allemagne (« *spielen* ») et en Angleterre (« *to play* ») possèdent une connotation ludique, tandis que l'Espagne souligne l'implication du corps qui « touche » l'instrument (« *tocar* »). Et si l'étymologie allait de pair avec une appréhension différente de l'activité musicale ? À partir de ces constatations et réflexions, Mantovani a composé une pièce illustrant la conception italienne. Il exploite

les résonances des divers registres du piano, en particulier du suraigu tintinnabulant qu'il décrit comme « une véritable ornementation du silence ». Le discours est fondé sur un trémolo qui estompe par moments la nature percussive de l'instrument ou, au contraire, la met en avant. Pourtant, la rapidité des oscillations et des notes répétées ne produit pas une sensation d'agitation (si l'on excepte un épisode plus nerveux, aux deux tiers de la partition) : plutôt celle d'un lent déploiement sur des plages harmoniques étales, animées de l'intérieur (une impression similaire se dégage de *Streets*, programmé lors du concert de 20h). Ce qui prévaut dans *Suonare*, c'est une dimension contemplative et hédoniste, conviant l'interprète et ses auditeurs à goûter pleinement la saveur du son.

ALL'UNGARESE

COMPOSÉ EN 2009 / CRÉÉ LE 27 JUILLET 2009 À L'ÉGLISE DE LA GRAVE DANS LE CADRE DU FESTIVAL MESSIAEN AU PAYS DE LA MEIJE PAR HAE-SUN KANG (VIOLON) ET FLORENT BOFFARD (PIANO) / DÉDIÉ À HAE-SUN KANG ET FLORENT BOFFARD / 14 minutes environ

Mantovani se réfère ici à la musique de Béla Bartók, en particulier à sa *Deuxième sonate pour violon et piano* (1922). *All'ungarese* partage avec la partition du Hongrois l'utilisation de courtes cellules mélodiques, l'instabilité du tempo, l'allure improvisée du discours marqué dans certains passages par des scansions verticales abruptes et irrégulières (le souvenir des « rythmes bulgares » employés par Bartók coïncide avec l'énergie nerveuse de la rythmicité de Mantovani). La dimension mélodique est surtout confiée au violon que double parfois le piano. La fusion des timbres crée une couleur singulière et, en raison de la rapidité du tempo, pousse la virtuosité à son comble. La forme, de nature rhapsodique, alterne entre des moments d'attente fébrile (déclamation véhémement du violon dialoguant avec le piano, ou déployée sur des stases harmoniques) et des foucades convulsives possédant une forte activité rythmique et harmonique. Mantovani, qui accentue les tendances de son propre style, déclare d'ailleurs : « Partition la plus discontinue de mon catalogue, *All'ungarese* relève de l'art brut, de l'énergie pure».

HUIT MOMENTS MUSICAUX

COMPOSÉS EN 2007 / CRÉÉS LE 3 FÉVRIER 2008 DANS LE CADRE DE LA FOLLE JOURNÉE DE NANTES PAR LE TRIO WANDERER / DÉDIÉS AU TRIO WANDERER

15 minutes environ

Le titre de cette partition, créée lors de La Folle Journée de Nantes de 2008 consacrée à Schubert, est une allusion évidente aux *Six moments musicaux* pour piano D. 780 (1823-1828). Dans ce second hommage au musicien viennois, après *Mit Ausdruck* pour clarinette basse et orchestre (2003) fondé sur les formules pianistiques de ses lieder, la parenté est plus distanciée et symbolique. Mantovani utilise les notes *fa-la-mi* bémol-*do-si*, qui correspondent aux lettres F-A-S-C-H dans le solfège germanique, pour transposer le nom et le prénom du compositeur romantique. Soucieux de styliser « une certaine conduite du discours schubertien », il se garde en revanche de tout emprunt motivique. Les instruments sont tour à tour soliste ou accompagnateur, comme dans les *Trios pour violon, violoncelle et piano* de Schubert.

Quant à la forme constituée de miniatures, elle rappelle les cycles de piano et de lieder du XIX^e siècle. Mantovani se confronte au défi de la pièce brève consistant à capter immédiatement un climat et à condenser l'essence dans un fragment. Le principe recoupe de surcroît son inclination pour les contrastes et les humeurs alternées. Les changements d'écriture semblent toutefois propulsés par ce qui a été entendu auparavant (les huit pièces s'enchaînent, contrairement à ce que fait Schubert), comme si un même personnage changeait de masque. Voilà qui invite au rapprochement avec *Carnaval* (pour clarinette, violoncelle et piano), composé par Mantovani en 2014 en référence au cycle pianistique opus 9 de Schumann. Les deux trios attestent que la pensée fragmentaire, au cœur du romantisme germanique, conserve toute sa validité.

Hélène Cao

SAMEDI 23 MAI 2015 20H

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

Bruno Mantovani

Streets, pour ensemble

Benjamin Attahir

Quartes blanches, pour trois groupes instrumentaux
(commande de Radio France - création mondiale)

Michael Jarrell

Assonance V (chaque jour n'est qu'une trêve...), concerto pour violoncelle
et quatre groupes instrumentaux

Bruno Mantovani

Troisième round, pour saxophone et ensemble

Vincent David saxophone

Marc Coppey violoncelle

Orchestre Philharmonique de Radio France

Bruno Mantovani direction

Svetlin Roussev violon solo

BRUNO MANTOVANI

STREETS

COMPOSÉ EN 2005 / COMMANDE DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
CRÉÉ LE 7 NOVEMBRE 2006 À PARIS, CITÉ DE LA MUSIQUE, PAR L'ENSEMBLE
INTERCONTEMPORAIN PLACÉ SOUS LA DIRECTION DE PIERRE BOULEZ
DÉDIÉ À PIERRE BOULEZ / 15 minutes environ

La musique de notre temps est un héritage plus qu'une rupture, et même si les langages divergent selon les époques, le questionnement sur le sens et sur la forme, lui, présente de troublantes permanences au fil du temps. **Bruno Mantovani**

Ville qui ne dort jamais, animée d'une énergie inépuisable, New York ne pouvait que fasciner Bruno Mantovani. C'est en déambulant dans ses rues en mai 2005 (il y a dix ans, tout juste), qu'il eut l'idée d'une pièce qui transposerait sa polyphonie singulière de sons et de mouvements. Polyphonie dont chaque voix, indissociable de ce contexte foisonnant, agit sur les autres en les perturbant. Ce qui frappa tout autant le compositeur, c'est le paradoxe – en apparence, du moins – de l'immobilité et du mouvement, puisqu'une vue d'ensemble de cet entrelacs donne la sensation d'un quasi-statisme. De fait, *Streets* oppose des épisodes calmes mais directionnels à des moments où la musique est animée d'une agitation vibronnante sans néanmoins beaucoup évoluer (le discours se nourrit d'ailleurs d'un accord unique).

En dépit d'une virtuosité nerveuse qui a valeur de signature, cette pièce constitue une articulation importante dans le parcours de Mantovani. Au sein d'une période marquée par les œuvres longues (l'opéra *L'Autre côté*, notamment), destinées soit à des effectifs de chambre, soit au grand orchestre, *Streets* renoue avec l'ensemble (dix instrumentistes ici) et une durée brève. Renonçant aux formes fondées sur la juxtaposition et le conflit de matériaux antagonistes, la partition atteste la recherche de « transformations progressives d'éléments identifiables en trames accumulatives » pour reprendre les termes du compositeur. Une tendance qui conduira à la synthèse de la rhapsodie et de la continuité dont témoigneront, en 2006, *Si près, si loin (d'une fantaisie)* pour deux pianos et deux groupes instrumentaux et *Time Stretch (on Gesualdo)* pour orchestre.

BENJAMIN ATTAHIR Né en 1989

QUARTES BLANCHES

COMMANDE DE RADIO FRANCE / COMPOSÉ EN 2014-2015 / CRÉÉ LE 23 MAI 2015 À L'AUDITORIUM DE LA MAISON DE LA RADIO, PAR L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE DIRIGÉ PAR BRUNO MANTOVANI
DÉDIÉ À BRUNO MANTOVANI / **25 minutes environ**

L'inspiration ne regarde que celui qui écrit. **Bruno Mantovani**

Après avoir composé *N'zah* (commande de Radio France l'œuvre fut diffusée dans l'émission *Alla breve* sur France Musique en 2011), Benjamin Attahir constata que sa pièce était fortement influencée par Bruno Mantovani. Assumant cette filiation, il dédia l'œuvre à son aîné dont il admire l'écriture virtuose, le puissant maniement de l'orchestre et la recherche d'une musique intensément mélodique et ornementale. Mantovani encouragea le jeune musicien à se dégager de la gangue de l'épigone afin de trouver sa propre voie. Lors de l'élaboration de cette Carte blanche, il songea tout naturellement à passer commande à celui qui était entre-temps devenu un ami.

Quartes blanches : le jeu de mots fait évidemment référence aux circonstances de la création. Mais il faut aussi retenir l'acception purement musicale du titre puisque l'œuvre est construite à partir de trois accords fondés sur l'intervalle de quarte. Chaque accord comprend quatre sons, deux sons correspondant à des touches blanches du piano, deux autres sons à des touches noires. À partir de cette matrice contenant le total chromatique, Attahir a élaboré une longue variation, une « traversée » pour reprendre son vocable.

Traversée des trois groupes spatialisés, également, dans une partition conçue pour l'architecture du nouvel auditorium de la Maison de la Radio. Les groupes disposés sur les côtés comportent chacun six musiciens : deux bois, un cuivre, un violon, un alto, une harpe pour le premier groupe, des percussions essentiellement métalliques et résonantes pour le second afin d'établir une symétrie avec la sonorité de la harpe. Le compositeur a réservé le centre de la scène aux « instruments graves et puissants » comme les cors, trombones, violoncelles et contrebasses, ainsi que la timbale dotée d'un rôle prépondérant. Dans ce groupe médian, il a en outre placé un piano et un clavecin (joués par le même interprète), qui forment le noyau de l'œuvre sans être pour autant concertants. Les objets sonores circulent d'une extrémité à l'autre de la scène, servent aux dialogues instrumentaux (en particulier à des duos

entre les deux violons). En outre, le matériau thématique contribue à singulariser les groupes. Ainsi, celui de gauche travaille un motif staccato aux larges intervalles, tandis que les instruments à droite reprennent le même complexe de hauteurs, mais trillées, avec des valeurs rythmiques plus longues : deux éléments au socle harmonique commun, comme le souligne Attahir qui les superpose au milieu de la pièce. Ces éléments idiomatiques et fort reconnaissables ont aussi valeur de « balises formelles » guidant l'écoute de la partition.

Comme dans ses œuvres précédentes, le compositeur affirme son attachement à ses racines marocaines et libanaises. Timbres comme celui du cor anglais dans l'aigu (afin de rappeler la tension mélodique des voix ou des instruments à anche double du Moyen-Orient), hétérophonie (plusieurs instruments jouent la même mélodie en l'ornant différemment), ornementation comprenant force micro-intervalles : la traversée d'Attahir jette un pont entre les cultures, entre tradition et création.

MICHAEL JARRELL Né en 1958

ASSONANCE V (CHAQUE JOUR N'EST QU'UNE TRÊVE...), CONCERTO POUR VIOLONCELLE ET QUATRE GROUPES D'INSTRUMENTS

COMPOSÉ EN 1990 / CRÉÉ LE 5 OCTOBRE 1990 AU FESTIVAL MUSIKPROTOKOLL' 90 STEIERICHER HERBST À GRAZ, PAR MICHAEL STERLING (VIOLONCELLE) ET L'ENSEMBLE MODERN DIRIGÉ PAR PETER EÖTVÖS / DÉDIÉ À PETER EÖTVÖS

15 minutes environ

Toutes les musiques qui ont englobé une rhétorique classique après les Viennois comme Boulez font partie de mes influences profondes. Ma musique ne ressemble pas à celle de Boulez. Dieu sait pourtant que je l'aime ainsi que le bonhomme ! Je subis aussi l'héritage d'une génération postérieure. Il y a une diversité incroyable chez les compositeurs qui ont entre 45 et 60 ans, les Jarrell, Eötvös, Murail puis la musique électronique, la variété, le jazz. **Bruno Mantovani**

« Lorsque mon désespoir me dit : “perds confiance, car chaque jour n'est qu'une trêve entre deux nuits”, la fausse consolation me crie : “espère, car chaque nuit n'est qu'une trêve entre deux jours.” » Ces lignes de l'écrivain suédois Stig Dagerman, publiées dans *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* (1952), ont frappé Michael Jarrell qui les perçoit comme « une sorte de *Simultankontrast* littéraire, tant à un niveau calligraphique qu'à un niveau sémantique ». Le compositeur évoque ici la théorie sur la perméabilité des couleurs de Johannes Pawlik : la perception d'une couleur dépend en partie de la couleur du fond sur laquelle elle se détache. De façon analogue, dans *Assonance V (chaque jour n'est qu'une trêve...)*, notre perception de la note *sol* (jouée par le violoncelle au tout début de la partition) dépend de son environnement sonore et se modifie au cours du déroulement temporel.

Jarrell abandonne la dialectique traditionnelle du concerto, même si l'ensemble de seize musiciens entretient parfois des rapports conflictuels avec le violoncelle. Il divise l'effectif en quatre groupes spatialisés, constitués chacun de quatre instruments, à l'identité timbrique distincte. À l'instar d'un peintre, il combine les teintes de cette palette pour nuancer l'éclairage du soliste, varier sa mise en perspective, l'amplifier ou le prolonger. Et quand les groupes instrumentaux se taisent, le violoncelle émerge et dévoile encore une autre couleur.

Pour en savoir plus :

- *Michael Jarrell*, sous la direction de Danielle Cohen-Levinas, Ircam, 1992.
À ce jour, le seul ouvrage intégralement consacré au compositeur suisse.

Le site officiel du compositeur **www.michaeljarrell.com**

BRUNO MANTOVANI

TROISIÈME ROUND

COMMANDE D'OCTOBRE EN NORMANDIE / CRÉÉ LE 17 OCTOBRE 2001 À ROUEN
DANS LE CADRE DU FESTIVAL OCTOBRE EN NORMANDIE, PAR VINCENT DAVID
(SAXOPHONE) ET L'ENSEMBLE TM+ DIRIGÉ PAR LAURENT CUNIoT / DÉDIÉ À
JEAN-PIERRE DERRIEN / 20 minutes environ

*J'écris pour moi et j'essaie de me surprendre moi même.
Je retrouve des gestes qui sont dans la tradition occidentale.*

Bruno Mantovani

« *Round* » : le terme est plus familier aux boxeurs qu'aux musiciens, même s'il désignait autrefois une pièce à l'écriture canonique. Mantovani a retenu l'image d'un combat dont le champion sera le saxophone. Mais seuls les interprètes d'exception peuvent prétendre à monter sur le ring, car il leur faut assumer une tension en augmentation constante tout au long de la pièce. Le soliste doit de surcroît jouer successivement du saxophone ténor (les deux premières parties de l'œuvre), alto (troisième partie), soprano (quatrième partie) et baryton (cinquième partie), au fil d'épisodes contrastés, fondés chacun sur des principes d'écriture différents. Un défi sur mesure pour Vincent David, créateur de *Troisième Round* qu'il a ensuite enregistré (en compagnie de l'Ensemble TM+ dirigé par Laurent Cuniot), maintes fois joué, et qu'il reprend encore aujourd'hui. Pourquoi « troisième » ? Parce que Mantovani avait auparavant écrit deux concertos pour saxophone, qu'il a depuis retirés de son catalogue. Le premier s'intitulait *Round*, clin d'œil à *'Round Midnight* de Thelonious Monk.

L'œuvre renouvelle le genre du concerto, cher au compositeur qui aime à exploiter les relations entre un soliste virtuose (voire plusieurs solistes) et l'orchestre. Si certaines partitions titrées *Concerto* (pour violoncelle, deux altos ou encore deux pianos) affirment d'emblée cette prédilection, les intitulés mettent parfois l'accent sur d'autres aspects compositionnels ou sur une image évocatrice. Songeons à *Mit Ausdruck* pour clarinette basse (2003), *Fantaisie* pour piano (2010), *Jeux d'eau* pour violon (2012) et le récent *In and Out* pour timbales (2015). Dans le cas de *Troisième Round*, l'ensemble de douze instruments entourant le soliste est en définitive moins un adversaire qu'un partenaire, lequel amplifie la partie de saxophone par des effets de résonance ou d'écho (procédés en partie empruntés à la musique électroacoustique). En outre, l'œuvre se réfère souvent au jazz,

en particulier dans la dernière séquence, dont l'écriture homorythmique et syncopée tranche avec la mobilité de tempo et de pulsation des épisodes précédents. Mais pas plus que dans *Jazz Connotation*, *D'un rêve parti* ou *Blue Girl with Red Wagon*, Mantovani ne sacrifie au pastiche, retenant l'esprit et non la lettre des musiques populaires qui nourrissent son imaginaire.

Hélène Cao

BRUNO MANTOVANI

1974 : naissance à Châtillon.

1993-2000 : étudie au CNSMD de Paris, où il remporte cinq premiers prix.

2004-2005 : résidence à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis).

2008-2011 : résidence à l'Orchestre National de Lille.

2009 : grand prix de la Sacem. Victoire de la musique dans la catégorie « compositeur de l'année ».

2010 : prix Claudio Abbado de la Philharmonie de Berlin.

Ses œuvres sont jouées par des formations prestigieuses comme les orchestres symphoniques de Bamberg ou de Chicago, le Gewandhaus de Leipzig, la BBC de Londres, les orchestres philharmoniques de la Scala de Milan, de New York, l'Orchestre de Paris... A collaboré avec Pierre Boulez, Riccardo Chailly, Susanna Mälkki, Laurence Equilbey, Philippe Jordan, François-Xavier Roth, le chorégraphe Angelin Preljocaj... En tant que chef d'orchestre, dirige régulièrement l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre Simón Bolívar de Caracas, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre symphonique de Shanghai et l'Orchestre du Capitole de Toulouse.

Depuis 2010 : directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Bruno Mantovani est également producteur d'une émission radiophonique hebdomadaire sur France Musique

Ses œuvres sont publiées aux éditions Henry Lemoine.

NEUE VOCALSOLISTEN STUTTGART

1984 : création des Neue Vocalsolisten Stuttgart, ensemble de musique vocale contemporaine fondé dans le cadre de Musik der Jahrhunderte.

Depuis 2000 : forme un ensemble vocal de musique de chambre artistiquement indépendant. Ensemble composé de sept solistes, qu'un groupe de chanteurs spécialisés vient compléter en fonction de la distribution. Assure chaque année la création de près de 20 nouvelles œuvres.

Travaille avec des ensembles spécialisés et des orchestres radiophoniques, avec des opéras, des théâtres indépendants, des studios électroniques, des organisateurs de festivals et de concerts de musique moderne en Europe.

La recherche est au centre de leurs intérêts, recherche de nouvelles tonalités, de nouvelles techniques vocales et de formes d'articulation ; le dialogue avec les compositeurs y a une place de choix.

L'opéra et le travail interdisciplinaire englobant l'électronique, la vidéophonie, les arts plastiques et la littérature font partie, tout comme les collages mettant à profit le contraste entre des éléments de musique ancienne et de musique moderne, du projet artistique de la formation.

PASCAL ROPHÉ direction

Étudie au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

1988 : deuxième prix au Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon. Commence sa carrière en tant qu'assistant de Pierre Boulez à l'Ensemble Intercontemporain.

2006-2009 : directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège.

2014 : nommé directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire. A collaboré avec des compositeurs tels que Pierre Boulez, Peter Eötvös, Pascal Dusapin, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Philippe Hurel, Ivan Fedele, etc., et des solistes tels qu'Antoine Tamestit, Roger Muraro, Tabea Zimmermann, Jean-Efflam Bavouzet...

A été invité à diriger l'Orchestre de la BBC de Londres, l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orchestre de la RAI de Turin, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre Symphonique de la Radio norvégienne, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo...

2014-2015 : dirige l'Orchestre de la NHK de Tokyo, l'Orchestre de la Fenice de Venise, l'Orchestre Symphonique de Nuremberg, l'Orchestre Symphonique d'Islande à Reykjavik, l'Orchestre de l'Opéra de Zagreb...

TRIO WANDERER

1987 : création de l'ensemble par trois musiciens issus du CNSMD de Paris et formés auprès de Jean-Claude Pennetier, Jean Hubeau, Menahem Pressler et du Quatuor Amadeus.

1988 : lauréat du concours de l'ARD de Munich.

1988-1990 : suivent les master-classes de musique de chambre du Festival de la Roque d'Anthéron, master-classes qu'ils animent aujourd'hui comme professeurs.

1990 : lauréat de la Fischhoff Chamber Music Competition.

1997, 2000 et 2009 : nommé meilleur ensemble instrumental de l'année aux Victoires de la musique.

2003 : un film documentaire lui est consacré par Arte en coproduction avec Les Films d'ici.

2012 : parution de l'intégrale des trios de Beethoven (Harmonia Mundi). A créé des œuvres de Thierry Escaich, Bruno Mantovani, Frank Michael Beyer, Marco Franceschini et Philippe Hersant.

Se produit également dans le répertoire de doubles et triples concertos sous la direction de Yehudi Menuhin, François-Xavier Roth, Charles Dutoit, James Conlon...

2014-2015 : se produit à l'Auditorium du Louvre, au Musikverein de Vienne, dans toute l'Europe, à Montréal, au Brésil, au Japon... Poursuit sa résidence de trois ans à Aix-la-Chapelle pour la société de concerts Accordate.

CLAIRE DÉSERT piano

Élève du CNSMD de Paris dès l'âge de 14 ans, elle obtient le Premier Prix de musique de chambre et le Premier Prix de piano à l'unanimité. Claire Désert reçoit ensuite une bourse pour étudier à Moscou dans la classe d'Evgeni Malinin. À son retour en France, elle se perfectionne en musique de chambre avec Roland Pidoux.

Invitée des festivals Radio France, La Roque d'Anthéron, Lille Piano(s) Festival, Festival Enescu de Bucarest, « La Folle Journée » de Nantes, Bilbao, Tokyo, Elle joue à la Salle Pleyel, au Kennedy Center, au Wigmore Hall et en Italie, Pologne, Brésil, États-Unis... En soliste elle est accompagnée par les Orchestres de Paris, d'Ile-de-France, de Radio France, le Symphonique de Québec, le Philharmonique de Strasbourg, le National de Lille...

Claire Désert, chambriste hors pair, a pour partenaires privilégiés Emmanuel Strosser, Anne Gastinel, Gary Hoffman, Philippe Graffin, Tedi Papavrami, Nemanja Radulovic, le Quatuor Sine Nomine, le Quintette Moraguès...

Sa discographie comporte les concertos de Scriabine et de Dvorák avec l'Orchestre de Strasbourg récompensé par une Victoire de la Musique, ainsi que son disque *Abendmusik* (dédié à Clara et Robert Schumann, Johannes Brahms). Son dernier enregistrement avec Anne Gastinel consacré à la musique française a été récompensé par *Classica*, et *BBC Magazine*. *L'enfance* avec Emmanuel Strosser a été distingué par *Diapasons* et *Gramophone Magazine*.

VINCENT DAVID saxophone

Depuis 1998 : collabore régulièrement avec l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Se produit en soliste avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de la Suisse Romande, le Tapiola Sinfonietta d'Helsinki, le National Taiwan Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Stuttgart, le Scottish Chamber Orchestra, les ensembles TM+, Court-Circuit... Collabore avec des compositeurs tels que Luciano Berio, Pierre Boulez, Peter Eötvös,

Gérard Grisey, Philippe Hurel, Michael Jarrell, Mauro Lanza, Philippe Leroux, Bruno Mantovani, Martin Matalon, Yan Maresz...

2001 : crée *Troisième round* de Bruno Mantovani avec l'ensemble TM+, qu'il enregistrera par la suite (Aeon). Il est à l'origine de nombreuses créations dont *Dialogue de l'ombre double* (version pour saxophone) de Pierre Boulez. Compositeur et chef d'orchestre, est l'auteur de pièces solo comme *Sillage* pour saxophone soprano, d'un concerto, *Reflets*, et de nombreux quartets et duos de style jazz.

Cofondateur du quatuor jazz Callisto avec Jean-Charles Richard, Stéphane Guillaume et Baptiste Herbin.

Donne des *masterclasses* à travers le monde et enseigne au CRR de Versailles.

MARC COPPEY violoncelle

Né à Strasbourg, étudie au conservatoire de sa ville natale, au CNSMD de Paris, puis à l'Indiana University de Bloomington (Indiana, États-Unis).

1988 : remporte à 18 ans le premier prix et le prix spécial de la meilleure interprétation de Bach au concours Bach de Leipzig. Fait ses débuts à Moscou puis à Paris dans le *Trio* de Tchaïkovski avec Yehudi Menuhin et Victoria Postnikova, à l'occasion d'un concert filmé par Bruno Monsaingeon.

1989 : Rostropovitch l'invite au Festival d'Évian. Début de sa carrière internationale.

1995-2000 : membre du Quatuor Ysaÿe.

2009 : invité à jouer Bach place de la Concorde à l'occasion du 20^e anniversaire de la chute du mur de Berlin. A créé des œuvres de Philippe Fénelon, Michael Jarrell, Jacques Lenot, Marc Monnet, Brice Pauset, Éric Tanguy, Bruno Mantovani, Elliott Carter...

A notamment enregistré l'intégrale des Suites de Bach (*ffff* de Télérama) et un disque consacré aux œuvres concertantes de Dutilleux et Caplet, sous la direction de Pascal Rophé (Diapason d'or, Choc du *Monde la musique*, BBC Music Magazine****).

Depuis 2011 : directeur musical des Solistes de Zagreb. Directeur artistique du Festival Les Musicales de Colmar. Professeur au CNSMD de Paris, donne des masterclasses dans le monde entier. Joue un violoncelle de Matteo Goffriller (Venise, 1711).

VENDREDI 29 MAI 2015 20H

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIREILLE DELUNSCH SOPRANO

JOSHUA WEILERSTEIN DIRECTION

Ernest CHAUSSON

Viviane, poème symphonique sur la légende de la Table Ronde

Edith CANAT de CHIZY

Voilé, dévoilé

(création mondiale, commande de Radio France)

Serge RACHMANINOV

Danses symphoniques opus 45

Tarif unique : 45 – 35 – 25 – 17 €

Renseignements : 01 56 40 15 16 - maisondelaradio.fr

SAMEDI 30 MAI 2015 11H

MAISON DE LA RADIO – STUDIO 104

CONCERT EN FAMILLE

“TROIS COMPOSITEURS ÉCRIVENT POUR L'ÉCOLE”

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

DELPHINE CHUILLOT RÉCITANTE

GAËL LEPINGLE MISE EN ESPACE

SOFI JEANNIN DIRECTION

Isabelle ABOULKER

Myla et l'arbre-bâteau

(création mondiale, commande de l'Académie Musicale de Villecroze)

Julien JOUBERT

Nous n'irons pas à l'opéra

(création mondiale, commande de l'Académie Musicale de Villecroze)

Alexandros MARKEAS

Orphée aux animaux

(création mondiale, commande de l'Académie Musicale de Villecroze)

En partenariat avec Académie musicale de Villecroze

Ministère de l'Education National - Canopé

Tarifs : 12 € adulte – 7 € enfant à partir de 6 ans

Renseignements : 01 56 40 15 16 - maisondelaradio.fr